

## Les sociétés : reflet de leurs frontières

Julie Voldoire

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3580>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3580

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 131-134

ISBN : 978-2-919040-34-6

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Julie Voldoire, « Les sociétés : reflet de leurs frontières », *Hommes & migrations* [En ligne], 1313 | 2016, mis en ligne le 17 juin 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3580>

---

# LES SOCIÉTÉS : REFLET DE LEURS FRONTIÈRES

Par **JULIE VOLDOIRE**, docteure en science politique, chercheuse associée au Centre Émile Durkheim (Sciences Po-Bordeaux).

Le 27 novembre 2015, un débat organisé par le Musée national de l'histoire de l'immigration et animé par Alexis Lacroix<sup>1</sup> réunissait Régis Debray<sup>2</sup> et Benjamin Stora<sup>3</sup>. Cette conférence entendait répondre à la question : « Comment penser la frontière ? ».

La catégorie de frontière fait l'objet de représentations antagonistes. Pour certains, les frontières symbolisent en creux le vivre-ensemble fondé sur des valeurs (politiques, linguistiques, religieuses, culturelles, etc.) partagées. Pour d'autres, les frontières ne sont qu'exclusives, elles sont le théâtre de drames humains et cristallisent des peurs collectives. Les images qui révèlent la « crise des migrants » ou plus justement la fuite éperdue de familles et de populations face à l'avancée de la guerre sont précisément venues renforcer cette association. Les frontières dites « naturelles » sont devenues des cimetières, que la photo, désormais iconique, prise par Nilufer Demir (jeune correspondante à l'agence turque DHA) d'un petit garçon syrien kurde, Aylan Kurdi, mort échoué sur une plage turque, a dévoilés provoquant une onde de choc dans les pays européens. C'est justement parce que des antagonismes existent à son endroit que la frontière est bonne

à penser. Ainsi, autour de l'exposition *Frontières* se tenant au Musée national de l'histoire de l'immigration du 10 novembre 2015 au 28 mai 2016, la catégorie de frontière est interrogée. Frontières géographiques, culturelles, sociales, politiques, etc. : son caractère protéiforme ne la rend pas moins saisissable et donne sens aux mondes sociaux et politiques qui l'entourent et qu'elle structure. La frontière est tour à tour créditée, remise en question, désavouée parfois. Rendant compte du caractère polymorphe de la frontière quatre thèmes ont scandé les échanges entre Benjamin Stora et Régis Debray : la frontière et le rapport à l'Autre, la frontière, aux fondements de l'égalité, la frontière comme invention de l'être ensemble national, l'Europe politique au défi des frontières.



## Frontière et altérité

Pour faire suite à la question liminaire (« Frontières : ordre ou désordre international<sup>4</sup> ? ») posée par les deux commissaires de l'exposition, Yvan Gastaut et Catherine Wihtol de Wenden, plusieurs conférences débats ont eu lieu au Musée

1. Essayiste et rédacteur en chef du journal *Marianne*. 2. Philosophe et haut fonctionnaire, auteur notamment de l'ouvrage *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010. 3. Historien, professeur des universités à l'université Paris-13 et président du Conseil d'orientation de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée. Il est l'auteur d'ouvrages nombreux traitant notamment de la guerre d'Algérie et de la décolonisation. Il a récemment publié : *Les Clés retrouvées. Une enfance juive à Constantine*, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2015. 4. Yvan Gastaut, Catherine Wihtol de Wenden, « Frontières : ordre ou désordre ? », in *Catalogue de l'exposition - Frontières*, Paris, Mangelland & Cie/Musée national de l'histoire de l'immigration, 2015, p. 11.

## SPÉCIAL FRONTIÈRES



Benjamin Stora © D.R.

national de l'histoire de l'immigration devenu instance de réflexion autour de l'objet frontière. Michel Agier<sup>5</sup>, dans une conférence intitulée « Habiter la frontière. Paysages et figures cosmopolites » (13 octobre 2015<sup>6</sup>), nous a conduits à prendre au sérieux ces microcosmes – qu'il nomme « *borderlands* » – situés aux frontières : que voit-on dans les espaces de nos fron-

tières ? Que signifie vivre dans des situations de frontières ? Qu'est-ce qui s'invente dans ces espaces (camps de réfugiés ou de déplacés, campements, ghettos, « jungle ») ? Selon Michel Agier, la frontière ritualise le rapport à l'autre et c'est en ce sens qu'elle est sinon nécessaire au moins significative.

Cette significativité de la frontière, dans un monde pourtant globalisé où la liberté de circulation veut s'imposer et au sein duquel les mobilités se sont effectivement accrues, a été réaffirmée par Benjamin Stora et Régis Debray. Ils sont venus asseoir une réflexion d'autant plus nécessaire que les frontières, qui sont souvent des murs (une trentaine, soit 18 000 kilomètres<sup>7</sup>), s'érigent, de plus en plus nombreuses dans le monde (le Mur des sables construit par le Maroc dans le Sahara occidental, le Mur de Rohingya en Birmanie pour l'isoler du Bangladesh, etc.), depuis la chute du Mur de Berlin (1989). La photo de Warren Richardson (photographe australien) prise à l'endroit où la Hongrie a construit un mur de 4 mètres de haut devant atteindre 175 kilo-

mètres et le séparant de la Serbie rend compte de cette multiplication constante des murs tout en suggérant leur porosité, voire leur inutilité. Cette image d'un père faisant passer son fils à travers des fils de fer barbelés a remporté le World Press Photo 2016, rendant ainsi, en retour, hommage à Aylan Kurdi. C'est sur la distinction entre murs et frontières que Régis Debray a engagé le débat avec Benjamin Stora. Les frontières dont Régis Debray veut parler ne sont justement pas des murs. Les murs sont même la négation des frontières<sup>8</sup>. « *On confond les frontières et les*

5. Anthropologue, directeur d'études à l'EHESS, pour éclairer la notion de frontières, voir : *La Condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013, et *Campements urbains. Du refuge naît le ghetto*, Paris, Payot, 2013.

6. Cette conférence organisée par Marianne Amar s'inscrit dans le cadre de la 8<sup>e</sup> saison des conférences de l'UniverCité. 7. Migreurop, *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires*, Paris, Armand Colin, 2012. 8. On retrouve une lecture similaire dans le chapitre 1 de l'ouvrage de Michel Agier, *La Condition cosmopolite*, op.cit.

*murs. Les frontières sont un remède contre les murs », nous dit-il. Son acception de la frontière n'est pas guerrière. La frontière a, selon lui, plusieurs atouts que l'on tend, justement parce qu'on les confond avec les murs, trop souvent à négliger. Elle permet la coexistence entre les communautés politiques, les groupes sociaux, elle autorise à penser les singularités. Dit autrement, la frontière donne la possibilité de penser l'altérité de manière non ethnocentrique. Elle permet au voyageur de cheminer, de découvrir des mondes où « il ne se sent pas partout chez lui » (R.D.).*

## Frontière et égalité

De plus, la frontière « *rend égal ce qui est inégal (...) elle est un égalisateur de puissance* » (R.D.). Les frontières donnent donc en ce sens la possibilité de délimiter des zones d'influence, ce qui est d'autant plus important que les frontières se sont redéfinies et ne cessent de « *se redéfinir sous nos yeux à grande vitesse* » (B.S.). L'exemple pris par Benjamin Stora est celui de la France coloniale qui, il y a soixante ans, avait repoussé ses frontières jusqu'à l'Algérie, jusqu'au Mali, etc. S'il importe de penser les frontières, elles se doivent, d'une part, d'être appréhendées sur le temps long et, d'autre part, de « *correspondre aux vécus des peuples* » (B.S.). Les frontières qui comptent ne sont pas celles définies par les puissances hégémoniques. Ainsi, Benjamin Stora remet en cause le principe, défini au moment des indépendances africaines, de l'intangibilité des frontières qui, par exemple, « *craque au Sahara occidental* » (B.S.). Selon lui, c'est cette crispation même sur des frontières construites de manière arbitraire qui ouvre la voie à ces intégristes qui prônent une « *Uma islamia* » s'apparentant à une « *patrie sans frontières* » (B.S.).

Régis Debray © D.R.

## Frontière et souveraineté nationale

Les deux intervenants se sont donc élevés contre le « *transfrontiérisme* » (R.D.). Pourtant, comme le soulignait Alexis Lacroix, citant Benjamin Stora, la génération de ce dernier « *est venue à la politique après Mai 68 et (qui) en tenait pour le caractère révolu de la question nationale. Seules comptaient à nos yeux les solidarités internationales. (...) Nos maîtres à penser Bourdieu, Foucault, Derrida se projetaient et nous projetaient dans un cadre extrêmement large* ». Qu'en est-il du mot d'ordre de Mai 68 : « *La frontière on s'en fout* » ? La réflexion sur la mobilité aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles serait-elle devenue indissociable d'une réflexion sur la souveraineté nationale ? Les travaux de Benjamin Stora en témoignent, lui qui a travaillé concomitamment sur l'exil<sup>9</sup> et le nationalisme algérien<sup>10</sup>, affirmant la volonté de ceux qui « *avaient dressé un emblème national contre un autre : le drapeau français* » (B.S.). En s'intéressant à la frontière de manière politique, on s'autorise à penser la nation, le nationalisme non pas idéologique, qui est selon les deux intervenants un nationalisme de « *rétractation* »,

9. Benjamin Stora, *Les Trois exils. Juifs d'Algérie*, Paris, Hachette Littératures (Pluriel), 2008. 10. Benjamin Stora, *Le Nationalisme algérien avant 1954*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

## SPÉCIAL FRONTIÈRES

mais le nationalisme politique. La conception de la nation qui est alors défendue est celle de la nation civique, qui classiquement se distingue de la nation ethnique développée par Johann Gottfried von Herder<sup>11</sup>. En filigrane des propos tenus par Régis Debray et Benjamin Stora, on voit apparaître la conception de la nation telle que définie par Ernest Renan<sup>12</sup>, à l'exception qu'outre les frontières que le territoire symbolise, la nation pour permettre le vivre-ensemble a besoin d'être quotidiennement plébiscitée. La frontière, telle qu'elle a été inventée par la Révolution française, est une invention républicaine, elle est gage de modernité. « *Il peut y avoir un usage démocratique des frontières* » (R.D.). La frontière, parce qu'elle définit les contours, par exemple, d'une communauté politique, permet de se départir des appartenances dites primaires au profit d'une appartenance commune ; en l'occurrence, l'appartenance nationale. Comme nous l'a rappelé Benjamin Stora, les austro-marxistes, et parmi eux Otto Bauer<sup>13</sup>, bien qu'attachés au principe de non-territorialité, n'ont eux-mêmes pas totalement failli sur la question nationale en tentant de l'intégrer à l'analyse de Marx sur le développement du capitalisme. Otto Bauer définit la nation comme « *une communauté de caractère fondée sur une communauté de culture, issue d'une communauté de destin*<sup>14</sup> ».



### La frontière, un défi pour l'Europe politique

C'est en Palestine que Régis Debray a pris toute la mesure de l'importance de la dimension politique de la frontière. « *J'ai rencontré des gens*

*qui aspiraient à avoir une frontière* » (R.D.) et qui entretenaient l'espoir que « *les bonnes frontières font les bons voisinages et l'absence de frontière fait les guerres de cent ans* » (R.D.). Penser la frontière n'est pas rétrograde. En effet, le monde tel qu'il se présente à nos yeux aujourd'hui tend à affirmer à nouveau le rôle des nations souveraines. Cependant, cette « *re-souverainisation* » prend toujours le risque de voir émerger des « *néo-nationalismes* », tels qu'ils sont incarnés par les mouvements autonomistes ou séparatistes : catalan vis-à-vis de l'Espagne, écossais vis-à-vis de la Grande-Bretagne, etc. Ces mouvements indépendantistes cherchent à retrouver des identités perdues, les associant dès lors à un âge d'or qui n'a pourtant jamais existé. En tout état de cause, ces affirmations identitaires posent à l'Europe politique un véritable défi : « *L'Europe aurait fantasmé un XXI<sup>e</sup> siècle unitaire, libéral, lisse, et on se retrouve avec une Europe du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire l'Europe des provinces, des séparatismes et des féodalités* » (R.D.). Ne pas penser la frontière reviendrait dès lors à refuser de se confronter à ce défi européen qu'est la fragmentation des identités. « *La frontière est un mal nécessaire. C'est une absurdité mais il est difficile de faire sans* » (R.D.).

La mondialisation contemporaine donne à voir des représentations paradoxales de la frontière qui la rendent d'autant plus difficile à interpréter. Elle est espace de circulation *versus* espace de séparation. Certains voudraient l'abolir, d'autres la protéger. Pour ces raisons, le Musée national de l'histoire de l'immigration fait œuvre salutaire en nous invitant à explorer nos sociétés à l'aune de la richesse conceptuelle de la frontière. ■

11. Johann Gottfried von Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, Paris, E.G. Levrault, 3 volumes (traduction Edgar Quinet), 1827. 12. Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ? Et autres essais politiques*, Paris, Presses Pocket, 1992. 13. Otto Bauer, *La Question des nationalités et la social-démocratie*, Paris, Arcantères Éditions, 1987, 2 tomes. 14. *Ibid.*